

## L'HISTOIRE DE L'INRA ENTRE SCIENCE ET POLITIQUE<sup>1</sup>

par Pierre CORNU, Egizio VALCESCHINI, Odile MAEGHT-BOURNAY

Jean-Marc **BOUSSARD**<sup>2</sup>. – Depuis plus de 70 ans, l'INRA (Institut national de la Recherche agronomique) est le cadre de l'activité de milliers de chercheurs et d'auxiliaires de la recherche (quelques centaines à sa fondation, en 1946, presque 10 000 maintenant, en 2018). Ils doivent trouver les moyens d'utiliser les connaissances scientifiques pour améliorer les techniques mises en œuvre dans l'agriculture et les industries alimentaires. Ils forment une communauté répartie sur tout le territoire national (y compris outre-mer). L'information y circule à travers un langage commun, autour de « l'agronomie », dans des laboratoires bien équipés, au sein de domaines qui font de l'INRA l'un des plus gros propriétaires fonciers français. Une telle institution mérite bien qu'on en fasse une monographie historique, ce qui fut déjà l'œuvre de Jean Cranney<sup>3</sup> il y a quelques années. Celle dont nous rendons compte ici est plus récente, et à la fois plus et moins complète que la précédente.

En effet, comme son titre l'indique, ce livre n'est pas à proprement parler une « histoire de l'INRA ». Celle-ci aurait nécessité des détails sur les débats internes, l'évolution des programmes de recherches, les effectifs et les statuts des personnels, l'administration des « centres », et bien d'autres questions qui sont évoquées ici, mais de façon accessoire. Ce qui intéresse les auteurs, ce sont les relations des directions successives avec leurs autorités de tutelle. Cela restreint le sujet, sans en diminuer l'intérêt. Car, évidemment, même si le chercheur « de base » ne s'en est pas toujours rendu compte, ces relations de la recherche avec le pouvoir politique n'en jouaient pas moins un rôle important sur son quotidien et les moyens dont il disposait.

Un tel ouvrage (près de 500 pages serrées !) ne se résume pas en quelques lignes. Il part de la période de l'entre-deux-guerres (la fondation en 1920 d'un institut de recherche agronomique vite avorté faute de crédits), et conduit le lecteur jusqu'aux soubresauts contemporains autour des OGM, de l'écologie politique, et des peurs alimentaires. On y trouvera évoqués l'euphorie des « trente glorieuses », les désillusions de mai 1968, le « rapport Poly » pour une agriculture plus économe et plus autonome, le psychodrame de l'EPIC (La transformation de l'INRA d'EPST, Etablissement Public Scientifique et Technique, en EPIC, Établissement Public Industriel et Commercial, aurait impliqué une activité commerciale pour les chercheurs: le projet fut abandonné sous la pression des syndicats), la « loi Chevènement » sur la recherche, les réformes récentes des directeurs généraux successifs (leur titre évolue, mais la fonction reste la même), les crises alimentaires, etc....

A travers les anecdotes, ce qui frappe, c'est la permanence des problèmes et de la façon de les aborder. La direction se trouve toujours dans la situation de devoir défendre ses crédits et ses postes, en faisant appel aux autorités politiques, elles-mêmes peu au fait des réalités de la recherche en même temps que très sensibles à l'opinion publique. Or il ne lui est pas possible de contrôler grand-chose sur l'action concrète des chercheurs de base. De peur d'essuyer des refus, le plus souvent, ceux-ci se gardent bien de révéler leurs véritables intentions aux autorités (ainsi découvrit-on un jour que les

<sup>1</sup> Éditions Quae, Paris 2018, 463 pages.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France, Directeur de recherche honoraire de l'INRA

<sup>3</sup> CRANNEY, Jean. – *Inra, cinquante ans d'un organisme de recherche* INRA-Éditions, Paris 1996.

recherches sur les prions, agents de la maladie de la « vache folle », n'avaient pas été négligeables à l'INRA, alors que la direction, confiante dans l'idée qu'ils ne traverseraient jamais la Manche, s'y était toujours opposée). De plus, l'extérieur apporte sans cesse de l'information nouvelle, qu'il s'agisse de l'ouverture de pistes prometteuses ou des fluctuations de l'opinion publique. Dans ce contexte, les stratégies les mieux conçues sont vite périmées. La direction doit se contenter de monter en épingles quelques succès médiatiques (autrefois, la poule « Vedette », ou le blé « Etoile de Choisy », aujourd'hui, la « biodiversité » ou la lutte contre le « déclin des abeilles »), tout en donnant l'impression de tout contrôler comme le ferait le général d'une armée en bataille. Or cela ne correspond pas à la réalité, qui fait que « l'Esprit souffle où il veut ».

En même temps, il serait tout aussi faux et absurde de dire que la Direction ne sert à rien : elle attribue les moyens, gère les domaines, et la carrière des chercheurs... Ce n'est pas neutre, ni sur la nature des recherches poursuivies, ni sur la qualité des résultats obtenus. Le livre ne s'étend pas beaucoup sur ces aspects, ce qui est dommage.

Il est tout aussi dommage que ce parti pris en faveur de la « ligne de communication » de la direction générale aboutisse à occulter d'autres aspects essentiels de la vie de l'INRA, en particulier les relations des chercheurs avec l'extérieur. Le rôle des associations scientifiques nationales ou internationales n'est pas évoqué, pas plus que les collaborations extérieures, tant avec le secteur privé qu'avec d'autres organismes qu'ils soient Français, comme le CNRS, le CIRAD, et l'IRD, ou internationaux, tels que le CGIARD, ou l'USDA.

En ce qui concerne en particulier les relations extra-hexagonales, le lecteur est surpris de ne voir développer qu'à la fin du livre l'idée que la « nouvelle INRA » (à la différence de l'ancienne !) vogue vers « une science intégrée pour une projection internationale ». En réalité, aucun vrai chercheur n'a jamais pu ignorer ce qui se passait en dehors de notre pays, cependant que la reconnaissance internationale a toujours constitué un avantage dans les carrières. L'idée d'une INRA strictement nationale et monopolistique est donc complètement fautive, même si elle a pu à certains moments aider la Direction à récupérer quelques crédits

Cela dit, le livre est bien écrit, avec un ton vif et enjoué, et rapporte de nombreuses anecdotes inédites. Il porte la patte d'un historien professionnel, qui cite toujours ses sources, et n'avance rien à la légère. Il est seulement dommage que les « notes de bas de page » soient reportées à la fin de chacune des trois parties du livre, avec une numérotation qui repart à zéro à chaque partie : la consultation en est particulièrement malaisée, et on ne comprend pas que l'éditeur, avec les moyens informatiques modernes, n'ait pas pu les remettre soit en fin de volume, soit au bas de chaque page concernée (ce qui est tout de même la meilleure solution !)...

On terminera en évoquant une (très petite) erreur qui sera l'occasion d'un témoignage de l'auteur de ces lignes, en même temps qu'une illustration des propos précédents : À la page 49 est cité un témoignage de René Dumont sur son voyage aux États-Unis en 1946, laissant entendre que le jeune Denis Bergmann (plus tard, chef charismatique du département d'économie de l'INRA) l'accompagnait dans le cadre de la mission qui lui avait été confiée par le Commissariat au Plan. Or Bergmann lui-même racontait les choses de façon différente : A la sortie de l'Agro, il avait deux ambitions : devenir chercheur en génétique et aller aux États-Unis. On lui objecta qu'il existait d'excellents laboratoires de génétiques en France et qu'un voyage aux États-Unis n'était nullement nécessaire. Mais comme les États unis l'attiraient encore plus que la génétique, il se décida pour une discipline dans laquelle il serait sûr de ne pas trouver de laboratoire d'accueil en France : ce fut l'économie ! C'est ainsi qu'il arriva à Cornell pour y préparer une thèse d'économie rurale. Dumont, de son côté, avait

loué une voiture pour se déplacer dans le *Middle West*, mais venait de se faire recalier à l'examen américain du permis de conduire. Il fut très heureux de trouver ce jeune compatriote pour se faire conduire. C'est ainsi que commença une longue amitié et une collaboration fructueuse entre les deux hommes pourtant si différents... et cette anecdote illustre aussi les parts du hasard et de la nécessité dans la gestion de la recherche et le déroulement des carrières...